

Autour de l'exposition Georg Baselitz au Musée national d'art moderne
<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/RqzdcSS>
Extraits choisis :

TP: J'ai apprécié les œuvres de Baselitz, surtout pour sa maîtrise gestuelle, son énergie folle ! Une sensation bestiale, un retour vers l'instinct primaire pour certaines toiles. Sa gamme chromatique tonitruante exacerbe cette perception dans les dernières salles.

AM: J'ai trouvé un tableau particulièrement intéressant. Je ne me souviens plus de s'il était retourné ou pas, mais j'ai eu l'impression de voir un paysage à l'envers ; ça déstabilise, on a une figuration qui en même temps fait penser à une abstraction. Je pense que positionné normalement, on verrait un paysage se dessiner, mais que positionné à l'envers, on ne sait plus vraiment ce qui est représenté. Ce qui est intéressant aussi je trouve, c'est que positionné à l'envers, c'est la matérialité de la peinture qui attire notre attention, et à l'endroit notre regard porterait sur l'œuvre en tant que représentation d'une image.

ML: Quand je suis face à cette peinture, je vois une usine à l'envers, je vois des machines, mais je vois aussi une vie de groupe, je vois un espace où l'on se réunit ; je vois aussi des montagnes (je pense que l'usage de la couleur joue beaucoup dans cette illusion), une station de ski peut être ? Il est vrai que, comme il a été dit pendant notre visite, on sent des influences japonaises fortes. Au fur et à mesure qu'on s'approche ou qu'on se recule, la netteté change et nous permet d'apercevoir d'autres paysages. Ce tableau m'inspire une histoire, j'y vois une trame narrative qui m'émeut profondément. C'est comme retrouver une photo de famille à l'envers dans une valise. C'est comme ouvrir un livre de Balzac ou de Zola et d'y suivre les péripéties d'une époque. La spécificité de la peinture c'est que tout cela apparaît à la fois en une seconde (quand l'image surgit devant nous), mais aussi en plusieurs moments, au fur et à mesure qu'on décide d'interagir avec elle.

FG : J'aimerais parler d'une peinture qui illustre aussi le "virage" majeur (c'est le cas de le dire) pris par l'artiste à ce moment de sa carrière. On reconnaît dans cette image inversée un motif traditionnel du paysage, une vue frontale serrée sur un bosquet, structurée par la verticale d'un tronc d'arbre dont l'écorce claire évoque celle du bouleau. Sans être exactement naturaliste, le traitement de la peinture en larges touches s'affirme dans la figuration. Il est cependant évident que l'opération qui consiste à faire pivoter le motif à 180 degrés perturbe les codes de représentation, et donc de perception que nous avons des images. Il apparaît que ce que recherche Baselitz c'est justement de rejeter l'interprétation littérale de la peinture, de la vider de son contenu, d'affirmer son autonomie. Il atteint cet objectif car l'inversion du motif et la structure centripète de la composition imposent l'opacité, la matérialité du médium précisément pour ce qu'il est. On comprend ainsi que le peintre désire dépasser les limites formelles et figuratives de la peinture classique dans sa quête d'une expression singulière, absolument dénuée d'une quelconque complaisance.